

# L'ornement architectural : du langage classique des temps modernes à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle

Alina Payne

Il y a maintenant plus d'un demi-siècle, dans un livre qui devait faire date, *Espace, temps, architecture*, Sigfried Giedion défendait avec force le point de vue d'une histoire engagée (GIEDION, [1941] 1968). À rebours de la vulgate sur l'objectivité de l'écriture de l'histoire, il y affirmait que l'historien ne pouvait examiner le passé sans avoir les deux pieds solidement plantés dans le présent, qui conditionne tout regard rétrospectif. Personne aujourd'hui ne le contredirait, et il n'est sans doute pas de meilleur domaine pour témoigner de cette qualité propre à l'histoire que celui de la recherche sur l'ornement. De fait, on ne saurait considérer la littérature sur l'ornement des temps modernes sans mentionner l'importance considérable prise par le sujet au cours des dix dernières années, que ce soit chez les artistes, les architectes, les théoriciens, les critiques ou les historiens, ou encore chez les critiques littéraires ou les musiciens.

Les raisons de ce regain d'intérêt sont multiples. Après le refus de l'ornement en architecture tel qu'il s'est inscrit, pendant des décennies, dans le programme même du modernisme (fig. 1), la question a opéré un retour en force à la fin des années 1970 et dans les années 1980, comme partie intégrante des tactiques de relecture du postmodernisme, lorsque la couleur, le motif décoratif, les ordres classiques et la citation historique firent leur apparition dans le vocabulaire d'architectes comme Robert Venturi, Michael Graves et James Stirling, sans être nécessairement liés à une fonction, éveillant également l'intérêt des historiens et des critiques (KIERAN, 1977). Finalement éphémère, ce mouvement a ouvert la voie au néo-modernisme, retour ostensible, voire nostalgique, aux gestes vigoureux de l'esthétique moderniste. Il reste à la postérité à mieux comprendre pourquoi la fin des années 1990 a fourni aux architectes l'occasion d'un retour à l'ornement. Mais il est clair qu'après une distanciation du postmodernisme et de son interprétation ironique de l'ornement classique, le néo-modernisme est venu au jour comme une réinterprétation plus libre du modernisme. De ce point de vue, la théorie de l'ornement, qui avait profondément marqué les



1. Frontispice de *Die Form ohne Ornament...*, 1924.

Professeur d'histoire de l'art et de l'architecture à l'Université d'Harvard, **Alina Payne** est l'auteur de *The Architectural Treatise in the Italian Renaissance: Architectural Invention, Ornament and Literary Culture* (1999) et de *From Ornament to Object. Modern Architecture and the Rise of a Theory of Objects* (à paraître). Elle est aussi éditrice de *Known* (2000) et co-éditrice de *Antiquity and Its Interpreters* (2000). Elle travaille actuellement à l'édition de trois volumes d'essais : *Vision and Its Instruments* ; *Portable Archaeology and the Poetics of Influence: Croatia and the Mediterranean* ; et *Compact Artefacts: Triumphal Arches and the Paragone between the Arts*. Elle a été récompensée en 2006 par le Prix de la recherche en sciences humaines Max Planck et Alexander von Humboldt.

débats au cours du siècle, semblait non seulement moins périlleuse mais fournissait l'occasion et des pistes d'une relecture. En bref, considéré de l'autre côté du hiatus postmoderne, le vocabulaire moderniste désormais envisagé devenait moins exclusif.

Très symptomatique du regain d'intérêt actuel pour l'ornement, et en tête de proue du mouvement, apparaît le travail récent d'architectes en exercice tels que Jean Nouvel, Farshid Moussavi ou Herzog & De Meuron, qui ont renoué avec l'ornement tant dans leurs bâtiments que par leurs écrits (MOUSSAVI, KUBO, 2006 ; fig. 2). Le motif ornemental, en particulier, est apparu comme le lieu de cet investissement nouveau. Conçu comme peau ou comme voile, comme surface cinétique ou comme image texturée révélant et commentant la matérialité du bâtiment, cet instrument ornemental longtemps décrié a su attiser les imaginations des architectes et offrir une fois encore de nouvelles possibilités expressives (*Ornament...*, 2004). Cette résurgence a pris d'autant plus d'ampleur que l'accompagnait un goût nouveau parmi les artistes contemporains et les commissaires d'exposition non seulement pour l'ornement en tant que tel (MORGAN, 1992 ; BLOOMER, 2000 ; *Ornament und Abstraktion...*, 2001 ; ANGER, 2003) mais également pour les styles historiques qui, comme le baroque, ont porté l'ornement au sommet – une tendance qui doit beaucoup à Gilles Deleuze (DELEUZE, 1988) et qui voit son épiphanie dans une nouvelle vague de recherches sur le Baroque (*Baroque...*, 2009 ; HILLS, 2010).

La recherche et les publications dans différents domaines touchant à l'ornement ont accompagné le mouvement ondulatoire, avec ses hauts et ses bas, de son histoire. Ainsi l'intérêt des praticiens s'est-il assorti, voire a été précédé, de livres et d'articles dans diverses disciplines, où l'échelle réduite, la miniature et le détail étaient repensés comme autant de manifestations positives et intenses de l'énergie créatrice, et ouvraient en même temps une nouvelle perspective pour une réévaluation de l'ornement. De la philosophie à la critique littéraire et à l'histoire de l'art, une même préoccupation du détail rassemble Gaston Bachelard (BACHELARD, 1958), Susan Stewart (STEWART, [1984] 1993), Naomi Schor (s'appuyant sur Foucault ; SCHOR, 1987), Patricia Fumerton (FUMERTON, 1991) et Daniel Arasse (ARASSE, 1992), préoccupation qui, plus généralement, a profondément influencé les lettres et les sciences humaines. En outre, renforçant cette tendance, les recherches sur le cabinet de curiosités comme lieu d'exaltation du minuscule et du précieux

(GROTE, 1994) et les *gender studies*, qui ont attiré l'attention sur une esthétique féminine, injustement rejetée à la périphérie du discours artistique pour être trop dépendante du détail, trop délicate, ou pour privilégier les arts mineurs (terme péjoratif en lui-même) comme le tissage, la poterie ou la broderie, ont joué un rôle important dans la constitution d'une base théorique à partir de laquelle repenser l'ornement (ELLIOT, HELLAND, 2002). Certes, le passage des études sur l'échelle à celles sur l'ornement n'allait pas de soi et ne s'est pas produit du jour au lendemain. De plus, l'architecture moderne avait déjà porté son attention au détail, aux articulations et à l'appareillage (FRASCARI, 1984), mais il n'en demeure pas moins que cette revalorisation culturelle du minutieux, du marginal et de leurs esthétiques a créé le terrain fertile d'une réévaluation positive de l'ornement qu'il faut savoir décrypter.



2. Jean Nouvel, façade sud de l'Institut du Monde Arabe composée de 240 moucharabiehs, 1987, Paris.

## L'ornement par le biais du XIX<sup>e</sup> siècle et des arts appliqués

Le nouvel intérêt scientifique pour l'ornement est suscité dans les années 1990 par plusieurs études fondamentales parues alors, qui considèrent l'ornement de façon très large et dans une perspective pluridisciplinaire (COLLOMB, RAULET, 1992 ; RAULET, SCHMIDT, 1993 ; FRANKE, PAETZOLD, 1996 ; CECCARINI *et al.*, 2000), mais qui se concentrent pour l'essentiel sur les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Dans le cas de l'architecture, cela n'est pas surprenant. Depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et à partir de Gottfried Semper (fig. 3), John Ruskin et Augustus Pugin jusqu'à Adolf Loos et Le Corbusier, l'intérêt pour l'ornement, dont on s'est réclamé pour ensuite le dénoncer, décrit une sorte de sinusoïde, jamais interrompue ni brisée. Tour à tour considéré comme un marqueur important de la vigueur d'une culture et démonisé comme fétichiste et anachronique, un lien facile avec un passé dénué de sens, l'ornement est une des trames principales du discours sur l'architecture.

Il en résulte que le domaine le plus actif vis-à-vis de l'ornement, sinon le premier à répondre aux tendances manifestées par la pratique architecturale ainsi que par les lettres et les sciences humaines, fut celui de la recherche sur le XIX<sup>e</sup> et la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Non seulement la période est riche en publications sur le sujet, mais, étant particulièrement emblématique de l'entrée dans le modernisme, elle est aussi essentielle pour la compréhension de ce courant. À bien des égards, c'est en analysant cette époque que la plupart des questions et des outils méthodologiques de la recherche sur l'ornement en architecture furent élaborés, bien qu'elle ne fût pas la première à proposer un programme de relecture déjà engagé par les chercheurs étudiant les temps modernes. Ce qui donne néanmoins plus de poids théorique et de pertinence aux travaux de recherche sur cette période, c'est qu'elle vit la formation de l'histoire de l'art comme discipline et que les outils développés par ses fondateurs Jacob Burckhardt, Heinrich Wölfflin, Alois Riegl et August Schmarsow tournaient autour des notions fondamentales d'ornement et de style importantes à l'époque (BURCKHARDT, [1868] 1885 ; SCHMARSOW, 1897 ; WÖLFFLIN, [1888] 1967 ; RIEGL, [1901] 1985). Une fois encore, historiographie et modernité s'entrecroisent.

Cet intérêt pour l'histoire de l'ornement à l'époque contemporaine se traduit également par une déviation de l'attention scientifique. D'une part, depuis *Architectural Ornament: Banishment and Return* de Brent C. Brolin

(BROLIN, 1985), se sont multipliés les études (SNODIN, HOWARD, 1996 ; IRMSCHER, 2005) et les catalogues d'exposition (*Ornament und Architektur...*, 2007), qui brossent de larges panoramas de l'évolution de l'ornement à travers les siècles ; d'autre part, un domaine connexe s'y taille la part du lion, en l'occurrence les arts appliqués. Depuis les analyses mémorables de Semper, pour qui les objets du quotidien, leur décor



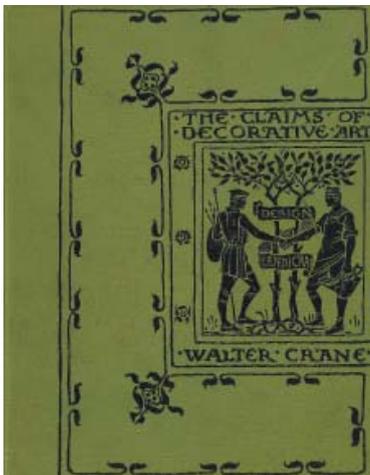
3. Gottfried Semper, façade de la Eidgenössische Technische Hochschule (ETH), Zurich, 1853-1864.

4. Wilhelm Wagenfeld, Carl Jacob Jucker, lampe de bureau en verre, 1923-1924, New York, The Museum of Modern Art.



et leur fabrication constituaient une sorte d'ADN de la culture et le ferment créateur des arts monumentaux – au premier rang desquels, l'architecture –, les deux domaines de recherche, sur l'ornement et les arts appliqués, se sont entremêlés ; ils ont même fusionné pour refaire surface un demi-siècle plus tard dans les théories qui sous-tendent ces symboles « forts » de la modernité que sont le Deutscher Werkbund ou le Bauhaus (fig. 4). Ainsi, bien que les travaux consacrés aux arts appliqués ne soient pas focalisés sur l'ornement en tant que tel, les débats dont ils rendent compte, les sources écrites et l'art qui en fait l'objet sont étroitement liés à la question de l'ornement.

De fait, nombre de questions qui se posent au XIX<sup>e</sup> siècle tournent autour de la place de la production industrielle dans la culture. Ce sujet fut propulsé à grand bruit au centre du débat par Semper et son célèbre *Science, Industry and Art* (SEMPER, [1852] 1966), une vaste réflexion inspirée par l'Exposition universelle de Londres de 1851. Par la suite, le désir d'éduquer le goût du public – en particulier des nouvelles classes moyennes – et de former des *designers* anima tant les professeurs des écoles d'art que les administrations gouvernementales et conduisit à constituer des collections pour les musées, à organiser des expositions et à créer de nouvelles écoles d'artisans, dont le South Kensington Museum à Londres, le Museum für Kunst und Industrie à Vienne et le Musée des Arts décoratifs à Paris furent les plus célèbres (BRUNHAMMER, 1992 ; *A Grand Design...*, 1997 ; BURTON, 1999 ; *Kunst und Industrie...*, 2000). S'ensuivit rapidement la publication de nombreux ouvrages sur la *Wohnungskultur* [la culture de l'habitat] au cours des différentes périodes de l'histoire, en vue de fournir des exemples à même d'instruire tant le public que les stylistes (par exemple, VIOLLET-LE-DUC, 1858-1870 ; FALKE, 1871 ; BODE, 1902 ; SCHOTTMÜLLER, 1921 ; fig. 5). Cet environnement réformateur complexe, tourné à la fois vers les arts et l'industrie, engendra des sommes considérables sur l'ornement, puisqu'une grande part des interrogations portait sur l'étendue et la nature des décorations que nécessitaient les objets destinés à la production de masse. Ces écrits au spectre large, de l'analyse historique au simple manuel, étaient autant destinés aux artisans et aux théoriciens qu'aux architectes (SHAW, 1842 ; WORNUM, [1855] 2009 ; REDGRAVE, 1876 ; BLANC, 1882 ; WARD, 1897).



5. Walter Crane, *The Claims of Decorative Art*, Londres, 1892.

Conçue pour soutenir l'ampleur didactique du mouvement, cette littérature a provoqué aussi l'intérêt profond des modernistes pour les arts appliqués. Par la suite, cette séquence de l'histoire a suscité des analyses qui lui sont propres, essentiellement consacrées au début du XX<sup>e</sup> siècle (LONG, 1997-1998 ; MACIUIKA, 2005). Ce mouvement a en outre installé au premier plan les débats sur l'ornement et les arts appliqués, et maintenu le premier dans le champ des préoccupations des chercheurs, mêmes lorsque ceux-ci ne travaillaient pas directement sur le sujet (ANDERSON, 1908 ; BUDDENSIEG, [1979] 1984). Herman Muthesius, qui fait partie de ces architectes et théoriciens presque toujours placés en tête des histoires du modernisme, n'a-t-il pas intitulé l'un de ces articles « Neues Ornament und neue

Kunst » (MUTHEIUS, 1901) ? C'est dans ce genre de texte manifestement tourné vers l'ornement qu'il devait mettre en place son programme économique et culturel qui devint le cri de ralliement du Werkbund.

Fait important, non encore relevé, mais qui a largement contribué à l'intérêt que lui a manifesté la recherche du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ornement s'est trouvé à l'intersection d'interrogations de plusieurs disciplines, comme l'anthropologie, l'archéologie, l'ethnologie et l'histoire de l'art (fig. 6) :

ainsi des pionniers dans ces domaines, tels que Alexander Conze (CONZE, 1862), Hjalmar Stolpe (STOLPE, 1890), Alois Riegl (RIEGL, [1893] 1992) et Alfred Haddon (HADDON, 1894), ont-ils pu échanger leurs opinions sur cette question. Le style constituait le dénominateur commun de leur travail et, puisque l'ornement lui était lié, au moins depuis la publication du *Der Stil* de Semper (SEMPER, [1860-1863] 2004), il était devenu l'indispensable instrument d'identification, de classification et d'interprétation des objets et des cultures qui les produisaient (anciennes ou contemporaines, primitives ou étrangères dans l'espace ou le temps). Ce partage des objets d'étude signifie que les méthodologies traversèrent elles aussi les murs encore poreux de ces jeunes champs de recherche, soulignant ainsi la place centrale qu'occupait l'ornement au sein des sciences humaines à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En outre, la réflexion sur l'ornement ne manqua pas d'influencer la critique architecturale du siècle, dans la mesure où les débats autour du style à adopter furent en dernier lieu consacrés à l'ornement « convenable » (le costume historique) des bâtiments de l'époque (HÜBSCH *et al.*, 1992). L'intérêt si largement partagé, intuitivement sinon ouvertement, pour ce qui relevait de l'ornement est sans doute l'une des raisons pour lesquelles la recherche sur le discours au sujet de l'ornement au XIX<sup>e</sup> siècle a récemment pris un tel essor.

Cette activité critique et éditoriale intense tient à ce que le travail scientifique sur l'ornement a d'abord essaimé dans le champ des arts appliqués. De même, les principaux théoriciens et architectes de cette période ayant fait l'objet de nouvelles études et de relectures, leurs réflexions sur l'ornement ont elles-mêmes été reconsidérées : leurs écrits ont été réédités et réimprimés (SEMPER, [1860-1863] 2004 ; MALLGRAVE, 1996 ; FRANK, 2000 ; MACIUIKA, 2005) ; les sources auxquelles se sont abreuvés ce mouvement et d'autres, comme celui des Arts and Crafts ou le Bauhaus, ont attiré l'attention ; les manuels du XIX<sup>e</sup> siècle consacrés à l'ornement et destinés aux artisans et aux architectes ont été réimprimés (JONES, [1856] 2001 ; MEYER, [1888] 1974 ; SPELTZ, [1904] 1906 ; SCHNEIDER-HENN, 1997) et les ouvrages théoriques sur le sujet ont été traduits (RIEGL, [1893] 1992 ; fig. 7). Finalement, dans cet environnement critique favorable, des architectes comme Louis Sullivan, dont les bâtiments lourdement décorés ont posé problème pour la téléologie du modernisme et en sont devenus les victimes, ont vu leur étoile briller à

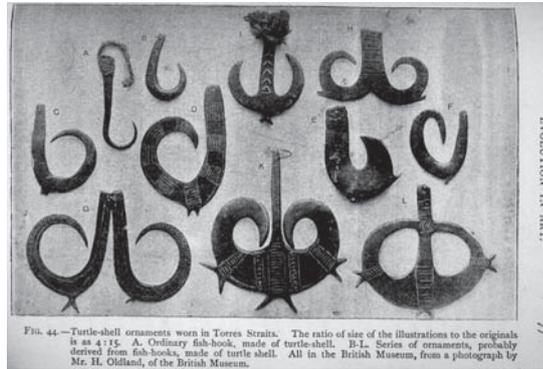


FIG. 44.—Turtle-shell ornaments worn in Torres Straits. The ratio of size of the illustrations to the originals is as 4:15. A. Ordinary fish-hook, made of turtle-shell. B-L. Series of ornaments, probably derived from fish-hooks, made of turtle shell. All in the British Museum, from a photograph by Mr. H. Oldland, of the British Museum.

6. Ornaments en carapace de tortue dérivés d'une forme de hameçon, provenant du Détroit de Torrès, Londres, The British Museum, dans Alfred Haddon, *Evolution in Art: As Illustrated by the Life-Histories of Designs*, Londres 1895 p. 77.



7. Tête de femme provenant de Nouvelle-Zélande, Chester Museum, dans JONES, (1856) 2001.

nouveau (WEINGARDEN, 1987 ; VAN ZANTEN, 2000). Dans un article de 1959, le jeune Vincent Scully, Jr. avait déjà courageusement défié le petit monde de l'architecture – sous les auspices de Philip Johnson – en prenant la défense, seul et contre tous, du travail ornemental de Sullivan (SCULLY, 1959). Mais il fallut attendre l'œuvre de Venturi (VENTURI, [1966] 1976) pour que cette lecture positive de l'ornement acquière du poids.

Marquant cette inflexion vers les arts appliqués, une nouvelle revue fut fondée et un programme d'études, sanctionné par un diplôme, leur fut spécifiquement consacré : *Studies in the Decorative Arts* est lancée en 1993, tandis que le Bard Graduate Center for Studies in Decorative Arts, qui publie cette revue, ouvre ses portes à New York. Exemple du travail qui émerge de cette initiative, le catalogue de l'exposition *E. W. Goodwin: Aesthetic Movement, Architect and Designer* couvre, malgré sa présentation monographique, un large spectre : ornement, arts appliqués, décors de scène et œuvre architecturale (*E. W. Goodwin...*, 1999). Le travail auquel se livre Nancy Troy dans son analyse des antécédents de l'*Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes* de 1925 se situait dans une perspective plus critique, explorant la transition avec le XX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire la fin du discours sur les arts appliqués (TROY, 1991).

Parallèlement, des évaluations plus systématiques de la théorie de l'ornement au XIX<sup>e</sup> siècle ont vu le jour, quoique la plupart aient eu tendance à se centrer sur les milieux de langue allemands (KROLL, 1987 ; SCHAFTER, 2003 ; OCON FERNANDEZ, 2004). Elles constituent cependant un bien plus faible courant dans la recherche scientifique. Ces approches ont le mérite de s'être intéressées directement à l'ornement, sans passer par le biais des arts appliqués. Ainsi Frank-Lothar Kroll brosse-t-il un vaste tableau qui comprend l'architecture mais va au-delà, en passant systématiquement en revue un matériau qui s'étend du court essai de Goethe « Von Arabesken » aux derniers débats sur l'ornement, en passant par Kant et Worringer. Plus ciblé, le principal argument de María Ocon-Fernandez porte sur la place de l'architecture parmi les arts au XIX<sup>e</sup> siècle, relation à laquelle l'ornement, constate-t-elle, contribue pour une part importante. Ce discours dépasse d'ailleurs le cadre du XIX<sup>e</sup> siècle et s'inscrit dans une longue série de débats qui remontent à la Renaissance (PAYNE, 2002). Examinant le discours philosophique du XIX<sup>e</sup> siècle, l'auteur retrace la manière dont l'architecture fut d'abord conçue comme art, notamment en raison de son rapport à l'ornement. Puis, une fois forgée son alliance avec les arts appliqués (*Kunstgewerbe*), elle fut inscrite parmi les arts fonctionnels – ce qui déclencha une crise de l'ornement – et, enfin, une fois que les architectes esthétisèrent la technologie, elle retourna aux rangs des arts, mais cette fois, sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'ornement. Une position encore plus intéressante, car elle opère un véritable renversement, est celle de Valérie Nègre (NÈGRE, 2006), qui s'intéresse à l'ornement du point de vue de la revendication centrale du modernisme. Dans le récit qu'elle en donne, la production d'éléments ornementaux au XIX<sup>e</sup> siècle, fondus, moulés, ou constitués d'une grande variété de matériaux, n'est rien moins que moderne, industrielle et standardisée, en clair, une production de masse.

### Ornement et architecture par le prisme de l'historiographie

L'ornement n'a pas toujours fait figure de parent pauvre de l'histoire de l'art. En outre, et c'est peut-être le point le plus important, les préoccupations du XIX<sup>e</sup> siècle concernant les arts appliqués et l'ornement ont laissé leur empreinte sur le champ en développement de l'histoire de l'art dans les années même où il se formait. Et c'est justement dans les écrits fondateurs de la discipline – portant majoritairement sur la Renaissance – que ces préoccupations se ressentent avec le plus de force. Ainsi, dans *Die Baukunst der Renaissance*

de 1867 (qui est en fait une histoire de l'architecture à la Renaissance), Jacob Burckhardt divise son sujet en deux parties : l'architecture et la décoration (BURCKHARDT, 1867). Bien qu'il ne s'agisse que des fragments d'un livre resté inachevé qu'il préparait sur les arts de la Renaissance dans leur ensemble, et que Wilhelm Lübke réussit à lui faire publier en partie, le volume accordait aux deux subdivisions une égale importance, témoignant ainsi de l'intérêt manifesté pour l'ornement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Après tout Burckhardt était le collègue de Semper à la *Eldgenössische Technische Hochschule* (ETH) de Zürich et lui aussi répondait aux grandes questions de son époque. D'ailleurs, Semper n'était pas le seul à qui se référait Burckhardt. Son ami et correspondant de toute une vie, Heinrich von Geymüller, architecte et érudit, ainsi que Max Alioth, autre architecte et ami proche, furent ses yeux et ses oreilles tournés vers les monuments, et l'aiguillon des préoccupations dans la profession.

De fait, Geymüller, avec sa somme monumentale et exceptionnellement illustrée, *Die Architektur der Renaissance in Toscana*, offre presque un pendant au volume de Burckhardt (STEGMANN, GEYMÜLLER, 1885-1908 ; fig. 8). Les deux ouvrages comprennent tout un éventail de formes ornementales, des plus simples, comme les arabesques associées à tel ou tel matériau (par exemple, incrustations dans le marbre ou marqueteries), jusqu'aux assemblages complexes qui constituent de fait un moyen terme entre sculpture et architecture (par exemple, fonts baptismaux ou monuments funéraires) ; ils lancent même des incursions vers les arts appliqués (par exemple, torchères et arabesques) et le mobilier. Plus attaché aux carrières individuelles des artistes, Geymüller inclut dans son étude de l'architecture des sculpteurs comme Giuliano et Benedetto Da Maiano, Donatello et d'autres, qui produisirent ce type d'œuvres. Investis dans l'architecture, ils en faisaient partie ; Geymüller comme Burckhardt surent reconnaître ce rapport entre sculpture et architecture. Plus important encore, Burckhardt définit un domaine de l'ornement à la Renaissance qui tend vers une certaine autonomie et le présente explicitement comme tel, le distinguant clairement de ce qu'il était au Moyen Âge.

Quelques décennies plus tard Heinrich Wölfflin et Alois Riegl signalent eux aussi l'importance de l'ornement dans l'architecture moderne. Dans *Spätrömische Kunstindustrie* (RIEGL, [1901] 1985) et dans *Stilfragen* (RIEGL, [1893] 1992), c'est par l'ornement que Riegl parvient à son concept de *Kunstwollen*, tandis que chez Wölfflin l'ornement, en tant que détail et geste artistique infime, est la localisation même du style, ce qui devint le point central de son argumentation dans *Renaissance und Barock* (WÖLFFLIN, [1888] 1967). Ses travaux ultérieurs font trop facilement oublier que Wölfflin élaborait sa conception du style en référence à l'architecture et



8. Donatello, Michelozzo, chaire extérieure de la cathédrale de Prato, entre 1428 et 1438 [STEGMANN, GEYMÜLLER, 1885-1908].

que l'ornement y représentait à ses yeux un point sensible où pouvaient se détecter les premiers signes d'un changement de style. Intimement lié au corps, affirme Wölfflin, il est le lieu où se joue l'interaction principale entre le spectateur et l'architecture. Sans engager directement la théorie de l'empathie comme le fait Wölfflin, la désormais célèbre dialectique optique/tactile que Riegl met en œuvre dans son analyse de l'art romain tardif s'appuie sur une conception similaire du corps et de son importance pour la compréhension de l'ornement et de la *Kunstindustrie*, l'« industrie d'art ». Par la suite, tant la théorie de l'empathie que la lecture formaliste (auxquelles Wölfflin et Riegl sont tous deux étroitement associés) ont été discréditées par tout un courant de la recherche scientifique qui s'est attaché à replacer le phénomène artistique dans son contexte politique, culturel et économique. Avec cette nouvelle génération, l'ornement aussi disparaissait de la scène des investigations en histoire de l'art.

Ernst Gombrich, formé à l'école de Vienne, fut peut-être l'ultime représentant de cette tradition et celui qui en assura la postérité dans la recherche contemporaine, avec *The Sense of Order: A Study in the Psychology of Decorative Art* (GOMBRICH, 1979), vertigineuse étude, qui entrelace espace, temps et supports, où se mêlent psychologie, vision, arts décoratifs et ornement. L'histoire de ce livre révèle par ailleurs clairement la position ambivalente à l'égard de l'ornement qui fut celle de la fin des années 1970 : déjà en 1982 le titre de la traduction allemande (*Ornament und Kunst: Schmucktrieb und Ordnungssinn in der Psychologie des dekorativen Schaffens*) mentionne non seulement le mot lui-même, mais utilise en tout trois termes du même registre lexical quand l'anglais n'en compte qu'un. Contrepoint à *L'Art et l'Illusion* (GOMBRICH, (1960) 1971), l'ouvrage relevait peut-être d'une conception trop large pour prétendre faire école ou indiquer une voie précise dans la recherche consacrée à l'architecture (bien qu'il ait été réédité en 1984). Venu trop tôt, avant le regain d'intérêt suscité par le discours des arts appliqués, trop exclusivement centré sur ces derniers pour retenir l'attention de ceux qui revenaient à l'ornement, portés par la vague de fond du postmodernisme, son livre demeura sans descendance.

### L'écran moderniste et le biais des ordres

Peut-être ne faut-il pas trop s'étonner que l'esthétique de l'architecture postmoderniste, avec son engouement renouvelé pour les ordres des colonnes et leurs ornements, ait immédiatement laissé sa marque sur la recherche portant sur le vocabulaire classique, qu'il s'agisse des études consacrées à l'architecture antique ou bien à celle des temps modernes. La recherche scientifique sur la Renaissance avait une histoire commune avec l'essor du modernisme lui-même et la présentation de l'ornement comme un des enjeux primordiaux posait des problèmes de fond. Comme je l'ai ailleurs souligné (PAYNE, 1994), la lecture de la Renaissance que donne Rudolf Wittkower dans son justement célèbre ouvrage *Principes de l'architecture à la Renaissance* (WITTKOWER, [1949] 1996), qui a orienté et influencé depuis la recherche, est profondément marquée par les courants intellectuels et par le goût de l'architecture de son temps. L'importance qu'il accorde à une conception rationnelle, mathématique, abstraite de l'architecture à la Renaissance, ainsi qu'une analyse qui privilégie les organisations en damier, les proportions et les rapports plan/volume entre les espaces doit beaucoup aux tendances de l'architecture moderne, contemporaine de la conception du livre dans les années 1940. Il n'est pas anodin que l'ouvrage laisse précisément de côté la catégorie de l'ornement. Certes, le thème revient de façon détournée lorsque Wittkower se

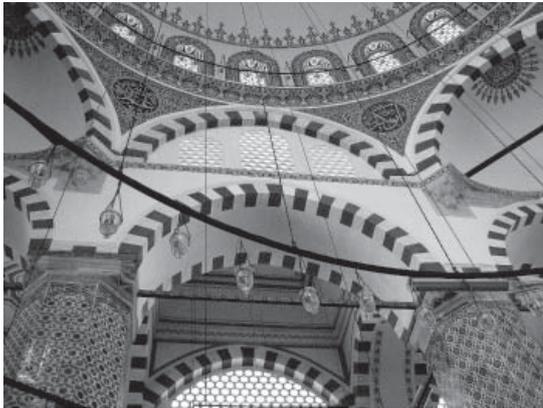
penche sur la redécouverte de l'Antiquité par les humanistes et notamment sur leur goût pour la citation – souvent fondé sur l'incorporation de formes ornementales prises comme éléments d'iconographie –, mais l'ornement en tant que tel n'y apparaît pas comme l'un des axes qui permettraient d'appréhender l'architecture de la Renaissance.

La méthode qui prévalait alors, dans la phase la plus moderniste de la recherche sur l'architecture moderne, n'encourageait guère un changement de perspective, pas plus que les courants dominant l'écriture de l'histoire, influencés par l'école des *Annales* (férue de vastes géographies et des abondantes bases de données fournies par les sciences sociales), ou que l'histoire sociale elle-même, qui marqua profondément la discipline. Étant donné la constellation de problèmes qui circonscrivaient les champs d'étude et les méthodes utilisées pour les résoudre, l'ornement se trouva inévitablement orphelin. Dépourvu de soutien théorique ou méthodologique, le travail sur l'ornement s'avérait difficile ; il fut relégué à la marge. Même dans les rares occasions où, en tant que tel, il parvenait à concentrer l'attention, la recherche le dédaigna-t-elle bien vite : les façades Renaissance dites en *sgraffito* (« gravées » dans le mortier, selon un procédé qui se prête remarquablement aux motifs végétaux ou aux entrelacs ; fig. 9), publiées en 1964 par Gunther et Christel Thiem restèrent sans écho ou presque durant près de quarante ans (THIEM, 1964 ; SCHMITTER, 2002 ; PAYNE, 2009). De la même manière, *Säule und Ornament* d'Erik Forssmann (FORSSMAN, 1956 ; voir également ZÖLLNER, 1959 et FORSSMAN, 1961), n'eut de réelle descendance qu'à partir des années 1980. Le travail de Forssman, à l'apogée du modernisme, ne fut possible que parce qu'il se situait dans une perspective méthodologique plus vaste : originellement présenté comme une contribution à un effort d'inscription du maniérisme dans les styles architecturaux, son livre s'intéressait aux formes architecturales d'Europe du Nord liées aux ordres des colonnes et aux grotesques. L'ornement « excentrique » n'était guère analysé que de ce point de vue, qui déterminait, de fait, l'attention de la plupart des chercheurs lorsqu'il leur arrivait de considérer la question : il s'agissait surtout d'établir une voie de liaison – et celle-ci était prometteuse – entre architecture et arts visuels, où le maniérisme, utilement inséré entre Renaissance et baroque, permettait de subdiviser et de nuancer un siècle d'activité artistique, entre environ 1520 et 1620. Une fois le maniérisme écarté du domaine de l'architecture (LOTZ, 1963), l'attachement des chercheurs pour l'ornement en tant que champ d'étude se relâcha. La postérité de ce travail surgit finalement d'une perspective tout à fait différente, motivée par le regain d'intérêt des praticiens pour l'ornement d'une part et par l'essor du postmodernisme d'autre part. Dans l'intervalle, le changement ne vint pas d'un nouveau développement théorique – exceptée l'attention accordée au détail dans d'autres champs des sciences humaines et des lettres, encore



9. Bernardino Poccetti, *sgraffito* en façade du Palazzo Montalvo, Florence, 1573.

10. Mimar Koca Sinan, vue intérieure de la coupole de la Mosquée Şehzade Mehmet, Istanbul (Eski Odalar), 1543-1548.



distants de la recherche en architecture – mais, une fois de plus, d’un déplacement du point de vue de l’architecture contemporaine, en bref de l’essor du postmodernisme et avec lui de tout ce qui avait été marginalisé, éliminé, voire ouvertement condamné par les théoriciens et apologistes du modernisme.

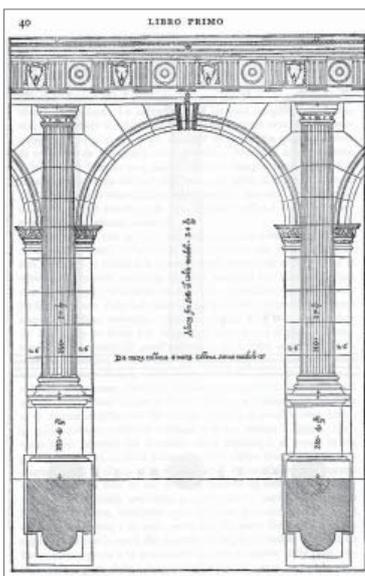
Les recherches sur l’ornement dans l’Islam portent également sur une période qui correspond au début des temps modernes, et elles se sont attaché des travaux importants et constants, bien que ceux-ci soient restés sans

écho dans les courants principaux de l’histoire occidentale de l’art. Peut-être parce qu’elle s’est maintenue à l’écart de la tempête moderniste et de son centre, l’étude de l’ornement en Islam fut moins accablée par l’orthodoxie moderniste et ne fut donc pas jugée à l’aune de ses sous-entendus (ou de ses effets potentiellement déstabilisants sur la pratique contemporaine). Mais elle n’a pas non plus connu de grand retentissement. D’une certaine façon, cela semble être le destin de toute réflexion sur l’ornement hors de l’Occident (fig. 10), depuis les travaux d’Ananda Kentish Coomaraswamy consacrés à l’Inde (COOMARASWAMY, 1995), jusqu’à l’ouvrage d’Oleg Grabar *The Meditation of Ornament* (GRABAR, 1992) ou à celui de Gülru Necipoğlu, *Topkapi Scroll* (NECIPOĞLU, 1995), qui, quelque importante qu’ait été leur contribution dans leur propre champ, demeurent peu ou prou ignorés des bibliographies consacrées à l’architecture des temps modernes. Seule la relation entre l’ornement islamique, en tant que motif géométrique, et les origines de l’art abstrait au XIX<sup>e</sup> siècle échappe à ce type de schéma. La récente exposition du Musée des Arts décoratifs *Purs décors ? Art de l’Islam, regards du XIX<sup>e</sup> siècle (Purs décors ?..., 2007)*, qui s’intéresse aux passerelles qu’on peut établir entre l’ornement islamique et l’essor de l’abstraction (NECIPOĞLU, 2007), atteste de l’interdépendance de la recherche dans les deux domaines.

L’art de l’Islam a invité à l’étude du motif et de l’ornement géométrique, établissant ainsi des liens avec les questions débattues lors de la réforme des arts décoratifs au

XIX<sup>e</sup> siècle, tandis que les recherches sur l’architecture moderne n’avaient pas de rapport direct avec ces discussions ni avec leur suite dans la théorie architecturale au XX<sup>e</sup> siècle ; par conséquent elles furent plus lentes à se frayer un chemin. Pourtant l’intérêt pour les ordres classiques, tel que le connut l’architecture des années 1980, provoqua aussi une littérature scientifique, bien que celle-ci se limitât inévitablement à la colonne et aux ornements qui l’accompagnent, à l’exclusion de tout autre dispositif ornemental. L’étroitesse du champ envisagé est également due au fait que les carnets de dessins conservés (*taccuini*), comme les traités, à commencer par le texte paradigmatique de la Renaissance, le *De architectura* de Vitruve (VITRUVÉ, 1992), sont essentiellement consacrés aux ordres quand ils se penchent sur l’ornement, et ont donc encouragé les chercheurs à se concentrer sur cet aspect à l’exception ou presque de tous les autres (fig. 11).

11. Andrea Palladio, l’ordre dorique, dans *I Quattro Libri dell’Architettura*, Venise, 1570, livre I, p. 40.



La colonne n'apparaît pourtant pas dépourvue de tout bagage moderniste, bien qu'elle provienne de l'architecture antique. Il s'agit même d'un concept chargé, puisque les modernistes l'ont utilisée (qu'elle soit en béton ou en acier) comme signifiant d'une approche rationaliste moderne de l'économie structurelle, de la fonctionnalité et de l'élégance mathématique. Par la suite, son traitement par la recherche s'attacha moins à son rôle ornemental qu'à sa fonction en tant qu'élément syntaxique ou d'ordonnement, comme chez Wittkower (WITTKOWER, [1949] 1996). Les préoccupations tectoniques du discours architectural contemporain ont en outre contribué à resserrer le cadre des études sur la structure des bâtiments, de plus en plus considérée comme support d'une valeur sémiotique (TZONIS, LEFAIVRE, 1986). En ce qui concerne les ordres, le point culminant de cette tendance (clairement à l'œuvre dans les années 1980 et notamment dans l'architecture de Peter Eisenmann) fut atteint avec l'ouvrage de Joseph Rykwert *Dancing Column* (RYKWERT, 1997), étude verticale consacrée à l'iconographie de la colonne, depuis la Grèce archaïque jusqu'aux modernes.

Un tel intérêt du monde savant résulte peut-être aussi d'une lecture trop partielle et trop fidèle tout à la fois de Leon Battista Alberti, pour qui la colonne constituait le plus noble des ornements – alors même qu'il n'accordait pas moins d'importance au revêtement et aux surfaces matérielles (SMITH, 1994). Le rôle d'Alberti, en arrière-plan, comme éminence grise du retour aux ordres, fut encore souligné par la parution d'une nouvelle traduction en anglais (ALBERTI, [1485] 1988) et par les travaux attachés à mettre en valeur la dimension sémiotique de sa conception de l'architecture (CHOAY, [1974] 1980). Cette intense activité savante s'est poursuivie dans les années 1990 avec la fondation de la revue *Albertiana* (1998) et des travaux de plus en plus centrés sur la définition de l'ornement par le maître italien (SYNDIKUS, 1996 ; BIERMANN, 1997) soutenue par de nouvelles monographies (TAVERNOR, 1998 ; GRAFTON, 2000).

S'il s'intéressait à la fois au maniérisme et à l'architecture de l'Europe du Nord (un rapprochement qui devint de rigueur par la suite), Forssman (FORSSMAN, 1956) distinguait ornement et ordres des colonnes. Qu'il ait eu tort ou raison – car dans la définition d'Alberti, ils sont réunis –, en agissant de la sorte il attirait l'attention sur un domaine de définition de l'ornement plus vaste que celui de la seule colonne, mais cette approche de plus grande envergure n'a pas été suivie par les travaux de recherche ultérieurs. Cela ne diminue en rien l'importance d'une distinction entre les classes ornementales et leurs fonctions, dont on risque de confondre les termes si l'on ne parvient pas à l'envisager. C'est l'un des grands mérites du livre de Grabar que de considérer la catégorie de l'ornement dans son ensemble et de chercher à analyser son mode opératoire (GRABAR, 1992), à la différence des publications sur les ordres qui se sont multipliées entre les années 1980 et 1990, mais qui n'ont que rarement pris en compte l'ornement en tant que tel. Ainsi Grabar a-t-il distingué ornement et décoration (selon lui l'un relevant de la classification des formes, et l'autre de l'action qui les déploie), distinction que l'on ne retrouve guère dans la plupart des études et qui aurait pourtant dû être prise en compte. Les nuances qu'il apporte au débat, se concentrant essentiellement sur l'art et l'architecture de l'Islam (bien qu'aux siècles caractérisés en Occident comme la fin du Moyen Âge), sont restées sans grand écho. Certes, on a vu fleurir, selon les langues des auteurs, de nombreux termes, surtout au XIX<sup>e</sup> siècle, où le sujet était en vogue, mais sans définitions précises. À la Renaissance, pourtant, le terme ornement désignait la catégorie indubitablement prédominante dans la tradition tant de Vitruve (qui parle d'*ornamentum*) que de

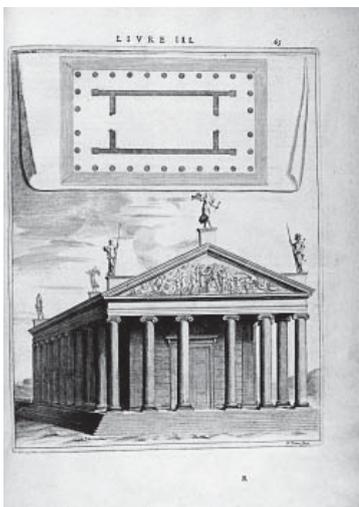
la rhétorique antique, l'une et l'autre ayant servi de modèle aux premiers théoriciens, dont bien sûr Alberti. *L'ornatus* était un élément stable et très structuré (qui regroupait les figures du discours et les tropes) des traités de rhétorique, comme ceux de Cicéron ou de Quintilien, un des traits fondamentaux de l'éloquence, l'une des voies vers la *delectatio*. Occupant presque toujours un chapitre ou un livre entier du traité, l'ornement rappelait au lecteur la place cardinale qui lui revenait.

Même si la définition des termes a longtemps semblé ne pas constituer une tâche prioritaire, toutefois parmi les questions urgentes à démêler figurait celle de la distinction entre les conceptions des ordres dans l'Antiquité et celles de la Renaissance, car entre Vitruve et ses commentateurs s'ouvrait un abîme herméneutique (THOENES, GÜNTHER, 1985 ; GUILLAUME, 1992 ; ROWLAND, 1994, tout comme dans la plupart des articles publiés dans les *Annali di architettura*, anciennement intitulées *Bollettino del Centro internazionale di architettura Andrea Palladio*). Un travail soutenu sur le *De architectura* de Vitruve (tant sur sa réception par les spécialistes de l'Antiquité que par ceux de la Renaissance) a marqué cette phase d'appréhension de l'ornement. La contribution la plus importante sur les ordres qu'aient livrée les années 1980 et 1990 fut une évaluation serrée des traités de la Renaissance (GUILLAUME, 1988 ; HART, HICKS, 1998 ; PAYNE, 1999). L'influence de l'étude du texte sur cette période compte parmi les axes sur lesquels se développa cette orientation. Elle eut en outre une autre conséquence : elle encouragea l'édition en fac-similé de nombreux traités, alimentant ainsi le champ de la recherche en matériaux accessibles de première main.

John Onians est un des premiers auteurs, avec *Bearers of Meaning* (ONIAN, 1988), qui ouvrit la voie de l'étude iconographique pour la recherche sur les ordres : il s'intéresse également aux traités, mais consulte en outre le « contenu » ornemental, mettant en lumière le sens iconographique des ordres et leurs implications sociales. Pour cette lecture, qu'ont poursuivie d'autres chercheurs au cours de la décennie qui s'ensuivit, la rhétorique apparaît également comme un axe important de compréhension de l'ornement, dans la mesure où elle permet d'établir des équivalences entre les ordres et les styles du discours : les comparaisons entre Cicéron et Alberti, Quintilien et Serlio ouvrent la possibilité de penser l'ornement comme « langage » et tropes rhétoriques (PAUWELS, 2000). Les catégories du décor et celle de la convenance/bienséance se correspondent dans la théorie classique française de l'ornement et sont envisagées la plupart du temps

soit par rapport à leurs conséquences philosophiques, soit, plus directement, en référence à l'architecture de Claude Perrault commentateur de Vitruve (HERRMANN, 1973 ; *Claude Perrault...*, 1988 ; CAYE, 1999 ; PETZET, 2000 ; fig. 12). Les travaux antérieurs, à savoir l'ornement architectural à la Renaissance, ont posé des problèmes aux spécialistes de l'architecture française, et la fréquente hybridité des formes – comme à Saint-Eustache, où se mêlent le gothique et la Renaissance – a entraîné le rejet de l'un ou l'autre langage comme douteux ou « mal compris ». La distinction moderne entre structure (intrinsèque) et ornement (rajouté) se télescope dans ces bâtiments, et leur composante ornementale en tant que telle fut essentiellement éliminée de leurs histoires (SANKOVITCH, 1998).

12. Plan et élévation illustrant l'ordre ionique, dans Claude Perrault, *Les dix livres d'architecture de Vitruve*, Paris, 1673, livre III, p. 65.



La théorie littéraire (PAYNE 2000a, 2002) offre une autre possibilité d'interprétation. Puisque les ordres ont été conçus à l'imitation du corps humain et de l'habitat des divinités à qui ils sont dédiés à l'origine, la théorie de l'imitation (de la mimesis) des arts littéraires (la poésie) et de leurs stratégies narratives est également apparue comme une ressource théorique importante de l'architecture. Lue de ce point de vue, la composition de l'ornement architectural à la Renaissance révèle la présence d'un élément narratif ou d'un *istoria* propre à l'architecture – la transmission de la charge par un réseau de membres porteurs comprenant tant des formes abstraites que figuratives. En outre, la participation des architectes à la culture littéraire et textuelle de la période, que renforçait la réappropriation collective de Vitruve dans les milieux humanistes, permit à la théorie des néologismes dans le langage, sujet central de la *questione della*

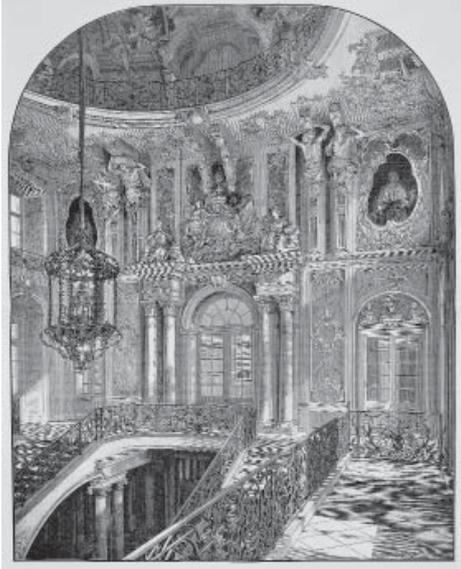


13. Antonio Federighi, loggia en marbre de la Cappella di Piazza, Sienne, vers 1470.

*lingua*, d'influencer celle de la formation de nouveaux ornements. La théorie de l'invention, autant que les principales métaphores qui lui sont associées (les monstres, par exemple), traverse ainsi la théorie architecturale, proposant une logique discursive du déploiement de l'ornement (PAYNE, 1998, 2000b ; PAUWELS, 2002). Un tel lien avec le littéraire paraissait révolutionnaire voire hérétique dans un contexte architectural d'où le littéraire a été chassé, dénoncé comme rétrograde, tant par les modernes que par les classiques au motif qu'il était un anachronisme romantique et perturbait l'autonomie de l'architecture en tant qu'art (SCOTT, 1914 ; COLLINS, 1965). Toutefois, ce lien permit d'envisager des échanges avec les arts dits figuratifs qui n'avaient pas été possible avant.

Parmi ces recherches, Venise fait figure d'exception. Signalée d'abord par Ruskin, dont le succès de *Stones of Venice* ne se dément pas, Venise et son ornement retiennent sans lasser l'attention (RUSKIN, [1851] 1906 ; voir, entre autres, SCHULZ, 1968). La récente vogue pour les cultures méditerranéennes a conduit à mettre l'accent sur la nature hybride de son architecture (HOWARD, 2000). De même, Wolfgang Wolters, qui intitule son dernier livre *Architektur und Ornament* (WOLTERS, 2000) et forge le terme *Bauschmuck* [parure architecturale] pour une classe d'ornements qui ne se limiterait pas aux ordres, s'est particulièrement intéressé à Venise, dépassant les limites traditionnelles de la recherche sur l'ornement architectural. Peut-être Venise constitue-t-elle à cet égard un bastion isolé d'intérêt inépuisable pour l'ornement, dont le thème n'apparaît pourtant pas dans les ouvrages publiés chez Electa (par exemple, *Secondo Cinquecento*, 2001 ; *Primo Cinquecento*, 2002), qui, quoique magistralement conçus, demeurent centrés sur les thèmes traditionnels (les architectes, les types de construction et les régions). Autre bastion isolé, clos dans son monde médiéval, Sienne aussi a attiré récemment l'attention des chercheurs travaillant sur l'ornement (fig. 13).

14. Intérieur d'un palais baroque, dans Richard Dohme, *Geschichte der deutschen Baukunst*, Berlin, 1887.



Cependant, même si l'ornement est un axe important de cette relecture, la discussion est conçue du point de vue de la sculpture et non de l'architecture ; les échanges entre les arts que l'ornement facilite ne sont pas signalés ni abordés (ANGELINI, 2005).

Paradoxalement, le lieu le plus évident pour une recherche sur l'ornement avant 1800 est peut-être le moins présent dans la littérature scientifique actuelle : le rococo et, plus largement, le XVIII<sup>e</sup> siècle ont peu attiré l'attention, du moins jusqu'à récemment. Non seulement, les ordres n'ont pas été un sujet très prisé à l'époque du rococo, mais de plus l'ombre portée par Marc-Antoine Laugier et par les néoclassiques, qui jouèrent un rôle si important dans l'auto-construction du modernisme, augurait

que le rococo serait plongé dans l'oubli. L'entreprise de redécouverte – ce qui n'est guère surprenant – est venue de la recherche sur les intérieurs, conçus comme ce que la culture rococo offre de plus emblématique. Il en résulte que l'accent mis sur les arts appliqués, qui caractérise la recherche sur le XIX<sup>e</sup> siècle, a ici aussi laissé son empreinte : l'ornement architectural en tant que tel occupe donc peu les analyses qui portent sur le XVIII<sup>e</sup> siècle. À ce stade, il s'agit encore d'établir un corpus et une typologie. Qu'ils soient allemands ou français, provenant de l'abbatiale d'Ottobeuren, de la résidence de Wurtzbourg ou de l'hôtel Mazarin, les dessins des décorateurs et des architectes sont collectés et publiés, rassemblant ainsi entre deux plats de couverture des objets et des scènes peintes, des tapis, des cartouches, des motifs et des ensembles ornementaux pour la décoration intérieure (*French Architectural...*, 1991 ; fig. 14). Pourtant, à l'inverse de ce qu'a connu la recherche sur la Renaissance, l'artisanat d'art – la sculpture, la taille ou la découpe du bois, du métal et du papier pour la réalisation d'objets ou de formes sculpturales destinées à orner les intérieurs permanents ou éphémères, durables ou périssables (METKEN, 1978 ; FRIEDRICH, 2004 ; *Taking Shape...*, 2009) – a beaucoup plus retenu l'attention. La relecture des questions économiques et sociales dans le déploiement et la réalisation des ensembles ornementaux (qu'il s'agisse de la clientèle ou de l'organisation du travail sur ces projets, de l'apparition de directeurs de travaux ou de la disparition du rôle autrefois joué par les tapissiers pour coordonner les projets, etc.) s'est avérée l'une des voies les plus intéressantes empruntées par la recherche sur le XVIII<sup>e</sup> siècle dans le domaine de l'ornement, mais aussi le lieu où la théorie littéraire et la recherche historique ont croisé leurs chemins avec le plus de profit (SCOTT, 1995 ; PORTER, 2002). Probablement éclipsée par ce que devaient en faire les néoclassiques, la théorie sous l'Ancien Régime n'a pas véritablement intéressé. Ici encore, l'Allemagne, et sa traditionnelle inclination à mêler théorie et esthétique, est une exception. Des figures du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme l'architecte et professeur d'art décoratif Karl Philip Moritz, dont les *Vorbegriffe einer Theorie der Ornamente* (MORITZ, [1793] 1986) traduisent probablement l'esthétique kantienne et anticipent les lectures empathiques de Semper et de sa génération, ont suscité une recherche assidue (FRANKE, PAETZOLD, 1996).

## Questions en suspens

Étant donné le chemin compliqué et très sélectif qu'a dessiné la recherche sur l'ornement au cours des dernières décennies, beaucoup d'aspects n'ont évidemment pas été inclus dans les débats : l'ornement organique, les coquilles, les cadres, les frises sculptées et les médaillons, l'ornement figuratif, les consoles, les volutes, etc. n'apparaissent que rarement dans les écrits sur l'architecture et ne figurent véritablement encore que dans ceux qui concernent l'ornement au XVIII<sup>e</sup> siècle. En outre, peu évoqués dans la littérature des traités classiques, comme je l'ai noté ailleurs, ils ont aussi été tenus pour la plupart en dehors de la recherche scientifique, même si les formes sont présentes partout, dans tous les édifices (ZERNER, 1996). D'autres questions découlent de la façon dont l'ornement a ou n'a pas été traité. Ainsi le modèle de recherche ici décrit a-t-il favorisé certaines géographies et certains découpages temporels. L'accent mis sur les ordres privilégie la Renaissance au détriment du Moyen Âge et crée une hiérarchie non seulement pour les temps modernes (la Haute Renaissance en constituant l'apogée, le XV<sup>e</sup> siècle le plaisant prélude, et le XVII<sup>e</sup> siècle une métamorphose), mais relègue en quelque sorte le XIV<sup>e</sup> siècle dans les limbes (PAYNE, 2009). L'évaluation de l'ornement (et des ordres) en Europe du Nord du point de vue de l'Europe méridionale est tout autant problématique ; un peu comme si l'on lisait Van Eyck avec un œil sur Masaccio – ce qui a souvent été dénoncé dans la peinture, mais plus rarement analysé dans le domaine de l'architecture. Des efforts concertés pour saisir les formes architecturales dans leurs propres termes (c'est-à-dire dans leur cadre national) tels ceux que poursuit désormais depuis quelques années le Centre d'études supérieures de la Renaissance, à Tours, ont porté leurs fruits, mais il reste encore beaucoup à faire (GUILLAUME, 1988, 1992 ; HECK, LEMERLE, PAUWELS, 2000 ; GUILLAUME, 2003).

Doit-on tenir le rejet de l'ornement pour responsable de l'ignorance dans laquelle ont été confinés pour la plupart les architectes sculpteurs, à l'inverse des « purs » architectes comme Palladio ou des théoriciens comme Alberti, au détriment cette fois de ceux qui suivirent des carrières mixtes ? Les préjugés en faveur d'un vocabulaire restreint, tellement évidents chez Burckhardt malgré la sympathie qu'on sent dans ses considérations sur l'ornement, sont demeurés et ont conditionné la recherche du XX<sup>e</sup> siècle, ce siècle moderniste qui a cherché à lire le squelette des bâtiments, laissant de côté ce qui était « superflu ». Les hybrides – patents dans l'ornement – ont été évités. L'ornement dans l'architecture du Nord – Milan, Bergame, en Italie, mais plus généralement en Europe du Nord – a été négligé et l'intérêt qu'il mérite ne lui est toujours pas accordé, pas plus qu'à l'architecture espagnole ou de l'Italie du Sud (lorsque la première est analysée, les ordres demeurent privilégiés, alors même que l'ornement plateresque reste dans l'ombre ; fig. 15) ; quant à l'ornement de la période coloniale espagnole ou portugaise, il ne commence



15. Philibert Delorme, château d'entrée, Anet, 1547-1555.

qu'aujourd'hui à attirer l'attention. Finalement, les éléments de construction essentiellement ornementaux (sols, plafonds, stucs et autres décorations murales permanentes) ont, eux aussi, difficilement capté l'intérêt. Ainsi les sols ornementaux, éléments importants de l'architecture des débuts des temps modernes, n'ont-ils pratiquement pas été étudiés ; ce n'est que très récemment que sont parus des ouvrages consacrés aux ornements des marbriers cosmatesques et à leur réception (PAJARES-AYUELA, 2002 ; DEL BUFALO, 2003).

Peut-être le plus important à retenir de ce foisonnement d'écrits sur l'ornement, qu'ils datent du XIX<sup>e</sup> ou du XX<sup>e</sup> siècle et qu'ils soient l'œuvre de scientifiques ou d'architectes/théoriciens, est le fait que l'une des caractéristiques principales de l'ornement est qu'il transcende les arts, indépendant des lieux, des matériaux ou des conventions. Motif facilement détachable de son support, l'ornement circule, libre, au plaisir des artistes, d'un tissage à une boiserie, d'une frise de temple à un détail de peinture, d'un plat de faïence à un traitement de façade. Et c'est aussi cette position à cheval entre les arts qui a compromis l'écriture de son histoire : chaque fois que la critique artistique se penchait sur la spécificité des différents arts et non sur leur dialogue, et que les frontières séparant les arts occupaient les penseurs plus que les liens les unissant – que ce fût dans les débats autour de Lessing et de son Laocoon au XVIII<sup>e</sup>, ou dans ceux autour de Wölfflin et du *malerisch* au XIX<sup>e</sup> ou encore autour de Greenberg et de sa définition du modernisme au XX<sup>e</sup> siècle (PAYNE, 2008) – une éclipse de l'ornement en résulta. En revanche, l'attention des architectes pour les motifs, les surfaces, la sculpture – on pense à Semper ou à Herzog & De Meuron – rétablit l'équilibre aussi souvent que la problématique des arts le déstabilise. Et c'est ce va-et-vient qui cause la courbe sinusoïdale de l'intérêt pour l'ornement, illustrant ses hauts et ses bas, mais faute desquels ni ses victoires ni ses chutes ne créeraient autant de drame dans le monde des arts.

### Bibliographie

– ALBERTI, (1485) 1988 : Leon Battista Alberti, *On the Art of Building in Ten Books*, Joseph Rykwert, Neil Leach, Robert Tavernor éd., Cambridge (MA), 1988 [éd. orig.: *De re aedificatoria*, Florence, 1485 ; trad. fr. : *L'art d'édifier*, Pierre Caye, Françoise Choay éd., Paris, 2004].  
 – ANDERSON, 1908 : Stanford Anderson, « Modern Architecture and Industry: Peter Behrens, the AEG, and Industrial Design », dans *Oppositions*, 21, 1908, p. 79-99.  
 – ANGELINI, 2005 : Alessandro Angelini, « Il lungo percorso della decorazione all'antica tra Siena e Urbino », dans Alessandro Angelini éd., *Pio II e le arti: la riscoperta dell'antico da Federighi a Michelangelo*, Milan/Sienne, 2005, p. 306-385.  
 – ANGER, 2003 : Jenny Anger, *Paul Klee and the Decorative in Modern Art*, New York, 2003.  
 – *Arabian Ornament*, 1991: *Arabian Ornament: from the 12th to the 18th century*, Ware/New York, 1991.

– ARASSE, 1992 : Daniel Arasse, *Le détail : pour une histoire rapprochée de la peinture*, Paris, 1992.

– *Ausstellung...*, 1987 : *Ausstellung: Form ohne Ornament*, (cat. expo., Zurich, Kunstgewerbemuseum, 1927), Zurich, 1927.

– BACHELARD, 1958 : Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, 1958.

– *Baroque...*, 2009 : *Baroque, 1620-1800: Style in the Age of Magnificence*, Michael Snodin, Nigel Llewellyn éd., (cat. expo., Londres, Victoria & Albert Museum, 2009), Londres, 2009.

– BEEBY, 1977 : Thomas H. Beeby, « The Grammar of Ornament/Ornament as Grammar », dans KIERAN, 1977, p. 11-29.

– BIERMANN, 1997 : Veronica Biermann, *Ornamentum: Studien zum Traktat « De re aedificatoria » des Leon Battista Alberti*, Hildesheim/New York, 1997.

– BLANC, 1882 : Charles Blanc, *Grammaire des arts décoratifs. Décoration intérieure de la maison*, Paris, 1882.

– BLOOMER, 2000 : Kent C. Bloomer, *The Nature of Ornament: Rhythm and Metamorphosis in Architecture*, New York/Londres, 2000.

– BODE, 1902 : Wilhelm von Bode, *Die italienischen Hausmöbel der Renaissance*, Leipzig, 1902.

– BROLIN, 1981 : Brent C. Brolin, *Sourcebook of architectural ornament: designers, craftsmen, manufacturers & distributors of custom & ready-made exterior ornament*, New York, 1982.

– BROLIN, 2000 : Brent C. Brolin, *Architectural Ornament: Banishment and Return*, New York, 2000.

– BRUNHAMMER, 1992 : Yvonne Brunhammer, *Le beau dans l'utile : un musée pour les arts décoratifs*, (Découvertes Gallimard, *Mémoire des lieux*, 145), Paris, 1992.

- BRUSCHI éd., 2002 : Arnaldo Bruschi, éd., *Storia dell'architettura italiana. Il Primo Cinquecento*, Milan, 2002.
- BUDDENSIEG, (1979) 1984 : Tilmann Buddensieg, *Industriekultur: Peter Behrens and the AEG, 1907-1914*, Cambridge (MA)/Londres, 1984 [éd. orig. : *Industriekultur: Peter Behrens u. D. AEG, 1907-1914*, Berlin, 1979].
- BURCKHARDT, 1867 : Jacob Burckhardt, *Die Baukunst der Renaissance in Italien*, Stuttgart, 1867.
- BURTON, 1999 : Anthony Burton, *Vision and Accident. The Story of the Victoria & Albert Museum*, Londres, 1999.
- CAYE, 1999 : Pierre Caye, *Empire et décor : l'architecture et la question de la technique à l'âge humaniste et classique*, Paris, 1999.
- CECCARINI et al., 2000 : Patrice Ceccarini éd., *Histoires d'ornement*, (colloque, Rome, 1996), Paris/Rome, 2000.
- CHOAY, (1974) 1980 : Françoise Choay, *La règle et le modèle: sur la théorie de l'architecture et de l'urbanisme*, Paris, (1974) 1980.
- Claude Perrault..., 1988 : Claude Perrault, *1613-1688, ou la curiosité d'un classique*, Antoine Picon éd., (cat. expo., Paris, Mairie du 13<sup>e</sup> arrondissement/Hôtel de Sully, 1988-1989), Paris, 1988.
- COLLINS, 1965 : Peter Collins, *Changing Ideals in Modern Architecture, 1750-1950*, Montréal, 1965.
- COLLOMB, RAULET, 1992 : Michel Colomb, Gérard Raulet éd., *Critique de l'ornement de Vienne à la postmodernité*, Paris, 1992.
- CONFORTI, TUTTLE, 2001 : Claudia Conforti, Richard Tuttle éd., *Storia dell'architettura italiana. Il Secondo Cinquecento*, Milan, 2001.
- CONZE, 1862 : Alexander Conze, *Melische Thongefässe*, Leipzig, 1862.
- COOMARASWAMY, 1995 : Ananda K. Coomaraswamy, *Essays in Architectural Theory*, New Delhi/Delhi, 1995.
- CROSSLEY, CLARKE, 2000 : Paul Crossley, Georgia Clarke éd., *Architecture and Language: Constructing Identity in European Architecture, c. 1000-c. 1650*, Cambridge/New York, 2000.
- DEL BUFALO, 2003 : Dario Del Bufalo, *Marmi colorati. Le pietre e l'architettura dall'Antico al Barocco*, Milan, 2003.
- DELEUZE, 1988 : Gilles Deleuze, *Le pli : Leibnitz et le baroque*, (Collection Critique, 192), Paris, 1988.
- ELLIOT, HELLAND, 2002 : Bridget Elliott, Janice Helland, *Women Artists and the Decorative Arts, 1880-1935: The Gender of Ornament*, Aldershot/Burlington (VT), 2002.
- E. W. Godwin..., 1999 : E. W. Godwin: *Aesthetic Movement, Architect and Designer*, Susan Weber Soros éd., (cat. expo., New York, Bard Graduate Center for Studies in the Decorative Arts, 1999-2000), New Haven/New York, 1999.
- FALKE, 1871 : Jakob von Falke, *Die Kunst im Hause: geschichtliche und kritisch-ästhetische Studien über die Dekoration und Ausstattung der Wohnung*, Vienne, 1871.
- FLORES, 2006 : Carol A. Hrvol Flores, *Owen Jones: Design, Ornament, Architecture, and Theory in an Age in Transition*, New York, 2006.
- Die Form ohne Ornament..., 1924 : Die Form ohne Ornament: *Werkbundaussstellung 1924*, (cat. expo., Stuttgart, 1924), Stuttgart, 1924.
- FORSSMAN, 1956 : Erik Forssman, *Säule und Ornament: Studien zum Problem des Manierismus in den nordischen Säulenbüchern und Vorlageblättern des 16. und 17. Jahrhunderts*, Stockholm/Cologne, 1956.
- FORSSMAN, 1961 : Erik Forssman, *Dorisch, jonisch, korinthisch. Studien über den Gebrauch der Säulenordnungen in der Architektur des 16.-18. Jahrhunderts*, Stockholm/Göteborg/Uppsala, 1961.
- FRANK, 2000 : Isabelle Frank éd., *The Theory of Decorative Art: An Anthology of European & American Writings, 1750-1940*, New Haven, 2000.
- FRANKE, PAETZOLD, 1996 : Ursula Franke, Heinz Paetzold éd., *Ornament und Geschichte: Studien zum Strukturwandel des Ornaments in der Moderne*, (*Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, 2), Bonn, 1996.
- FRASCARI, 1984 : Marco Frascari, « The Tell-the-Tale Detail », dans *Via*, 7, 1984, p. 22-37.
- French Architectural..., 1991 : *French Architectural and Ornament Drawings of the Eighteenth-century*, Mary L. Myers éd., (cat. expo., New York, Metropolitan Museum of Art, 1991-1992), New York, 1991.
- FRIEDRICH, 2004 : Verena Friedrich, *Rokoko in der Residenz Würzburg: Studien zu Ornament und Dekoration des Rokoko in der ehemaligen fürstbischöflichen Residenz zu Würzburg*, (*Forschungen zur Kunst und Kulturgeschichte*, 9), Munich, 2004.
- FUMERTON, 1991 : Patricia Fumerton, *Cultural Aesthetics: Renaissance Literature and the Practice of Social Ornament*, Chicago, 1991.
- GIEDION, (1941) 1968 : Sigfried Giedion, *Espace, temps, architecture : la naissance d'une nouvelle tradition*, Paris, 1968 [éd. orig. : *Space, Time and Architecture: the growth of a new tradition*, Londres, 1941].
- GOMBRICH, (1960) 1971 : Ernst Gombrich, *L'Art et l'Illusion : psychologie de la représentation picturale*, Paris, 1971 [éd. orig. : *Art and Illusion : A Study in the Psychology of Pictorial Representation*, New York, 1960].
- GOMBRICH, 1979 : Ernst Gombrich, *The Sense of Order: A Study in the Psychology of Decorative Art*, Oxford, 1979.
- GRABAR, 1992 : Oleg Grabar, *The Mediation of Ornament*, Princeton, 1992.
- GRAFTON, 2000 : Anthony Grafton, *Leon Battista Alberti, master builder of the Italian Renaissance*, New York, 2000.
- A Grand Design..., 1997 : *A Grand Design: the Art of the Victoria and Albert Museum*, Malcolm Baker, Brenda Richardson éd., (cat. expo., Baltimore, The Baltimore Museum of Art/Boston, Museum of Fine Arts/Toronto, Royal Ontario Museum/San Francisco, Fine Arts Museum/Londres, Victoria & Albert Museum, 1997-2000), Londres, 1997.
- GROTE, 1994 : Andreas Grote éd., *Macrocosmos in Microcosm. Die Welt in der Stube: zur Geschichte des Sammelns, 1450 bis 1800*, Opladen, 1994.
- GUILLAUME, 1988 : Jean Guillaume éd., *Les traités d'architecture à la Renaissance*, (colloque, Tours, 1981), Paris, 1988.
- GUILLAUME, 1992 : Jean Guillaume éd., *L'emploi des ordres dans l'architecture à la Renaissance*, (colloque, Tours, 1986), Paris, 1992.
- GUILLAUME, 2003 : Jean Guillaume éd., *L'invention de la Renaissance : la réception des formes « à l'antique » au début de la Renaissance*, (colloque, Tours, 1994), Paris, 2003.
- HADDON, 1894 : Alfred C. Haddon, *The Decorative Art of British New Guinea: A Study in Papuan Ethnography*, Dublin, 1894.
- HART, HICKS, 1998 : Vaughan Hart, Peter Hicks, *Paper Palaces. The Rise of the Renaissance Architectural Treatise*, New Haven/Londres, 1998.
- HECK, LEMERLE, PAUWELS, 2000 : Michele-Caroline Heck, Frédérique Lemerle, Yves Pauwels éd., *Théorie des arts et création artistique dans l'Europe du Nord du XVI<sup>e</sup> au début du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Villeneuve-d'Ascq, 2000.
- HERRMANN, 1973 : Wolfgang Herrmann, *The Theory of Claude Perrault*, Londres, 1973.

## ORNEMENT/ORNEMENTAL

- HERSEY, 1988 : George L. Hersey, *The Lost Meaning of Classical Architecture: Speculations on Ornament from Vitruvius to Venturi*, Cambridge (MA), 1988.
- HILLS, 2010 : Helen Hills éd., *Reframing the Baroque*, Londres, 2010.
- HOWARD, 2000 : Deborah Howard, *Venice and the East: The Impact of the Islamic World on Venetian Architecture 1100-1500*, New Haven/Londres, 2000.
- HÜBSCH et al., 1992 : Heinrich Hübsch et al. éd., *In What Style Should We Build? The German Debate on Architectural Style*, Santa Monica (CA), 1992.
- IRMSCHER, 2005 : Günter Irmscher, *Ornament in Europa 1450-2000: eine Einführung*, Cologne, 2005.
- JONES, (1856) 2001 : Owen Jones, *La Grammaire de l'Ornement. Illustrée d'exemples pris de divers styles d'ornement*, Paris, 2001 [éd. orig. : *The Grammar of Ornament. Illustrated by examples from various styles of ornament*, Londres, 1856].
- KENNEDY, 2009 : Kirstin Kennedy, « Ornament », dans Glyn Davies, Kirstin Kennedy éd., *Medieval and Renaissance Art: People and Possessions*, Londres/New York, 2009, p. 157-190.
- KIERAN, 1977 : Stephen Kieran éd., *Ornament*, numéro spécial de *Via*, 3, 1977.
- KROLL, 1987 : Frank-Lothar Kroll, *Das Ornament in der Kunsttheorie des 19. Jahrhunderts*, (Studien zur Kunstgeschichte, 42), Hildesheim/New York, 1987.
- *Kunst und Industrie...*, 2000 : *Kunst und Industrie: die Anfänge des Museums für Angewandte Kunst in Wien*, Peter Noever éd., (cat. expo., Vienne, Österreichisches Museum für Angewandte Kunst, 2000), Vienne, 2000.
- LONG, 1997-1998 : Christopher Long, « 'Wiener Wohnkultur'. Interior Design in Vienna, 1910-1938 », dans *Studies in the Decorative Arts*, 5/1, 1997-1998, p. 29-51.
- LOTZ, 1963 : Wolfgang Lotz, « Mannerist Architecture », dans *Studies in Western Art*, 2, *The Renaissance and Mannerism*, (colloque, New York, 1961), (CIHA, 20), Princeton, 1963, p. 239-246.
- MACIUIKA, 2005 : John V. Maciuika, *Before the Bauhaus: Architecture, Politics and the German State, 1890-1920*, New York, 2005.
- MALLGRAVE, 1996 : Harry F. Mallgrave, *Gottfried Semper: Architect of the Nineteenth Century*, New Haven/Londres, 1996.
- MCNALLY, 1996 : Sheila McNally, *The Architectural Ornament of Diocletian's Palace at Split*, Oxford, 1996.
- METKEN, 1978 : Sigrid Metken, *Geschnittenes Papier: eine Geschichte des Ausschneidens in Europa von 1500 bis heute*, Munich, 1978.
- MEYER, (1888) 1974 : Franz Sales Meyer, *Handbook of ornament: a grammar of art industrial and architectural designing in all its branches for practical as well as theoretical use*, Londres, 1974 [éd. orig. : *Handbuch der Ornamentik: Zum Gebrauche für Musterzeichner, Architekten, Schulen und Gewerbetreibende sowie zum Studium im Allgemeinen*, Leipzig, 1888].
- MEYER, 1886 : Franz Sales Meyer, *Ornamentale Formenlehre: eine systematische Zusammenstellung des Wichtigsten aus dem Gebiete der Ornamentik, zum Gebrauch für Schulen, Musterzeichner, Architekten und Gewerbetreibende*, Leipzig, 1886.
- MILLER, 1999 : Elizabeth Miller, *16th-Century Italian Ornament Prints in the Victoria & Albert Museum*, Londres, 1999.
- MOREL, 2001 : Philippe Morel, « La nouveauté des grotesques dans la culture italienne du XVI<sup>e</sup> siècle », dans François Laroque, Franck Lessay éd., *Esthétiques de la nouveauté à la Renaissance*, (colloque, Paris, 1998), Paris, 2001, p. 29-39.
- MORGAN, 1992 : David Morgan, « The Idea of Abstraction in German Theories of Ornament from Kant to Kandinsky », dans *Journal of Aesthetics and Art Criticism*, 50/3, été 1992, p. 231-242.
- MORITZ, (1793) 1986 : Karl Philipp Moritz, *Vorbegriffe einer Theorie der Ornamente*, Berlin, (1793) 1986, fac-similé.
- MOUSSAVI, KUBO, 2006 : Farshid Moussavi, Michael Kubo éd., *The Function of Ornament*, (colloque, Harvard, 2006), Barcelone, 2006.
- MÜLLER, 1985 : Claus Müller, *Symmetrie und Ornament: eine Analyse mathematischer Strukturen der darstellenden Kunst*, Opladen, 1985.
- MÜNCH, 2003 : Andreas Münch, *De Stijl, das geometrische Ornament und die monumentale Gestaltung*, Bern/New York, 2003.
- MUTHESIUS, 1901 : Hermann Muthesius, « Neues Ornament und neue Kunst », dans *Die Kunst*, 4/9, juin 1901, p. 349-366.
- NECIPOĞLU, 1995 : Gülru Necipoğlu, *The Topkapi Scroll: Geometry and Ornament in Islamic Architecture*, Santa Monica, 1995.
- NECIPOĞLU, 2007 : Gülru Necipoğlu, « L'idée de décor dans les régimes de visualité islamiques », dans *Purs décors ?...*, 2007, p. 10-23.
- NÈGRE, 2006 : Valerie Nègre, *L'ornement en série : architecture, terre cuite et carton-pierre*, Sprimont, 2006.
- OCON FERNANDEZ, 2004 : Maria Ocon Fernandez, *Ornament und Moderne: Theoriebildung und Ornamentdebatte im deutschen Architekturdiskurs (1850-1930)*, Berlin, 2004.
- ONIANS, 1988 : John Onians, *Bearers of Meaning: The Classical Orders in Antiquity, the Middle Ages and the Renaissance*, Princeton (NJ), 1988.
- *Ornament...*, 2004 : *Ornament und die Tiefen der Oberfläche*, Rüdiger Lainer éd., (cat. expo., Berlin, Aedes East, 2004), Berlin, 2004.
- *Ornament und Abstraktion...*, 2001 : *Ornament und Abstraktion. Kunst der Kulturen, Moderne und Gegenwart im Dialog*, Markus Brüderlin éd., (cat. expo., Riehen/Bâle, Fondation Beyeler, 2001), Bâle, 2001.
- *Ornament und Architektur...*, 2007 : *Ornament und Architektur: das Schöne am Nützlichen*, Bernd Evers éd., (cat. expo., Berlin, Kunstbibliothek, 2007), Berlin, 2007.
- PAJARES-AYUELA, 2002 : Paloma Pajares-Ayuela, *Cosmatesque Ornament: Flat Polychrome Geometric Patterns in Architecture*, Londres, 2002.
- PAUWELS, 2000 : Yves Pauwels, « The Rhetorical Model in the Formation of French Architectural Language in the Sixteenth-Century: The Triumphal Arch as Commonplace », dans CROSSLEY, CLARKE, 2000, p. 134-147.
- PAUWELS, 2002 : Yves Pauwels, *L'architecture au temps de la Pléiade*, Paris, 2002.
- PAYNE, 1994 : Alina Payne, « Rudolf Wittkower and Architectural Principles in the Age of Modernism », dans *Journal of the Society of Architectural Historians*, 53, septembre 1994, p. 322-342.
- PAYNE, 1998 : Alina Payne, « *Mescolare, composti and Monsters* in Italian Architectural Theory of the Renaissance », dans Luisa Secchi Tarugi éd., *Disarmonia, bruttezza e bizzarria nel Rinascimento*, (colloque, Chianciano, 1995), Florence, 1998, p. 271-289.
- PAYNE, 1999 : Alina Payne, *The Architectural Treatise in the Renaissance: architectural invention, ornament, and literary culture*, Cambridge/New York, 1999.
- PAYNE, 2000a: Alina Payne, « Architects and Academies: Architectural Theories of *imitatio* and the Debates on Language

- and Style », dans CROSSLEY, CLARKE, 2000, p. 118-133 et 195-202.
- PAYNE, 2000b : Alina Payne, « *Ut poesis architectura: Tectonics and Poetics in Architectural Criticism c. 1570* », dans Alina Payne, Ann Kuttner, Rebekah Smick éd., *Antiquity and Its Interpreters*, Cambridge/New York, 2000, p. 143-156.
- PAYNE, 2002 : Alina Payne, « Reclining Bodies: Figural Ornament in Renaissance Architecture », dans George Dodds, Robert Tavernor éd., *Body and Building: essays on the changing relation of body and architecture*, (colloque, Philadelphie, 1996), Cambridge (MA), 2002, p. 94-113 et 375-378.
- PAYNE, 2009 : Alina Payne, « Materiality, Crafting and Scale in Renaissance Architecture », dans *Oxford Art Journal*, 32, octobre 2009, p. 365-386.
- PETZET, 2000 : Michael Petzet, *Claude Perrault und die Architektur des Sonnenkönigs: der Louvre König Ludwigs XIV und das Werk Claude Perraults*, Munich, 2000.
- PORTER, 2002 : David L. Porter, « Monstrous Beauty: Eighteenth-Century Fashion and the Aesthetics of the Chinese Taste », dans *Eighteenth-Century Studies*, 35/3, 2002, p. 395-411.
- PRATER, 1979 : Andreas Prater, *Michelangelos Medici-Kapelle: 'ordine composto' als Gestaltungsprinzip von Architektur und Ornament*, Waldsassen, 1979.
- *Purs décors ?...*, 2007 : *Purs décors ? Arts de l'Islam regards du XIX<sup>e</sup> siècle*, Rémi Labrusse éd., (cat. expo., Paris, Musée des Arts décoratifs, 2007-2008), Paris, 2007, p. 10-23.
- RAULET, 1987 : Gérard Raulet, *Natur und Ornament: zur Erzeugung von Heimat*, (Sammlung Luchterhand, 683), Darmstadt, 1987.
- RAULET, SCHMIDT, 1993 : Gérard Raulet, Burghart Schmidt éd., *Kritische Theorie des Ornaments*, Vienne, 1993.
- RAULET, SCHMIDT, 2001 : Gérard Raulet, Burghart Schmidt éd., *Vom Parergon zum Labyrinth. Untersuchungen zur kritischen Theorie des Ornaments*, Vienne, 2001.
- REDGRAVE, 1876 : Richard Redgrave, *Manual of Design: Compiled from the Writings and Adresses of Richard Redgrave*, Londres, 1876.
- *Renaissance Ornament...*, 1991 : *Renaissance Ornament: from the 15th to the 17th century*, Ware, 1991.
- RIEGL, (1893) 1992 : Alois Riegl, *Questions de style : fondements d'une histoire de l'ornementation*, Paris, 1992 [éd. orig. : *Stilfragen: Grundlegungen zu einer Geschichte der Ornamentik*, Berlin, 1893].
- RIEGL, (1901) 1985 : Alois Riegl, *Late Roman Art Industry*, Rome, 1985 [éd. orig. : *Die Spätromische Kunst-Industrie...*, 2 vol., Vienne, 1901].
- ROWLAND, 1994 : Ingrid Rowland, « Raphael, Colocci and the Orders », dans *The Art Bulletin*, 76/1, mars 1994, p. 81-104.
- RUSKIN, (1851) 1906 : John Ruskin, *Les Pierres de Venise : études locales pouvant servir de direction aux voyageurs séjournant à Venise et à Vérone*, Paris, 1906 [éd. orig. : *The Stones of Venice: introductory chapters and local indices for the use of travellers while staying in Venice and Verona*, Londres, 1851].
- RYKWERT, 1997 : Joseph Rykwert, *Dancing Column: On Order in Architecture*, Cambridge (MA)/Londres, 1997.
- SANKOVITCH, 1998 : Anne-Marie Sankovitch, « Structure/Ornament and the Modern Figuration of Architecture », dans *The Art Bulletin*, 80/4, décembre 1998, p. 687-717.
- SCHAFTER, 2003 : Debra Schafter, *The Order of Ornament, the Structure of Style: Theoretical Foundations of Modern Art and Architecture*, Cambridge/New York, 2003.
- SCHMAROSOW, 1897 : August Schmarsow, *Barock und Rokoko: eine kritische Auseinandersetzung über das malerische in der Architektur*, Leipzig, 1897.
- SCHMITTER, 2002 : Monika Schmitter, « Falling Through the Cracks: the Fate of Painted Palace Facades in Sixteenth-Century Italy », dans Christy Anderson éd., *The Built Surface, I, Architecture and the Pictorial Arts from Antiquity to the Enlightenment*, Londres, 2002, p. 130-161.
- SCHNEIDER-HENN, 1997 : Dietrich Schneider-Henn, *Ornament und Dekoration: Vorlagenwerke und Motivsammlungen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Munich/New York, 1997.
- SCHOR, 1987 : Naomi Schor, *Reading in Detail: Aesthetics and the Feminine*, New York/Londres, 1987.
- SCHOTTMÜLLER, 1921 : Frida Schottmüller, *Wohnungskultur und Möbel der italienischen Renaissance*, Stuttgart, 1921.
- SCHULZ, 1968 : Juergen Schulz, *Venetian Painted Ceilings of the Renaissance*, Berkeley, 1968.
- SCOTT, 1914 : Geoffrey Scott, *The Architecture of Humanism: a study in the history of taste*, Londres, 1914.
- SCOTT, 1995 : Katie Scott, *The Rococo Interior: Decoration and Social Spaces in Early Eighteenth-Century Paris*, New York, Londres, 1995.
- SCULLY, 1959 : Vincent Scully, Jr., « Louis Sullivan's Architectural Ornament: A Brief Note concerning Humanist Design in the Age of Force », dans *Perspecta*, 5, 1959, p. 73-80.
- SEMPER, (1852) 1966 : Gottfried Semper, *Wissenschaft, Industrie und Kunst und andere Schriften über Architektur, Kunsthandwerk und Kunstunterricht*, Berlin, 1966 [éd. orig. : *Science, Industry and Art*, Braunschweig, 1852].
- SEMPER, (1860-1863) 2004 : Gottfried Semper, *Style in the Technical and Tectonic Arts, or Practical Aesthetics*, Harry Francis Mallgrave éd., Los Angeles, 2004 [éd. orig. : *Der Stil in den technischen und tektonischen Künsten, oder praktische Aesthetik: ein Handbuch für techniker, Künstler und Kunstfreunde*, 2 vol., Francfort, 1860-1863 ; trad. fr. : *Du style et de l'architecture : écrits, 1834-1869*, Jacques Soullou éd., Marseille, 2007].
- SHAW, 1842 : Henry Shaw, *The Encyclopedia of Ornament*, Londres, 1842.
- SNODIN, HOWARD, 1996 : Michael Snodin, Maurice Howard, *Ornament: A Social History Since 1450*, New Haven/Londres, 1996.
- SPELTZ, (1904) 1906 : Alexander Speltz, *The Styles of Ornament from Prehistoric Times to the Middle of the XIX<sup>th</sup> Century*, New York, 1906 [éd. orig. : *Der Ornamentstil...*, Berlin/New York, 1904 ; trad. fr. : *Les styles de l'ornement depuis les temps préhistoriques jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, Milan (sd)].
- STEGMANN, GEYMÜLLER, 1885-1908 : Carl von Stegmann, Heinrich von Geymüller, *Die Architektur der Renaissance in Toscana, dargestellt in den hervorragendsten Kirchen, Palästen, Villen und Monumenten nach den Aufnahmen der Gesellschaft San Giorgio in Florenz...*, 11 vol., Munich, 1885-1908.
- STEWART, (1984) 1993 : Susan Stewart, *On Longing: Narratives of the Miniature, the Gigantic, the Souvenir, the Collection*, Durham, (1984) 1993.
- STOLPE, 1890 : Hjalmar Stolpe, « Entwicklungserscheinungen in der Ornamentik der Naturvolker », dans *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, 22, 1890, p. 19-62.
- SYNDIKUS, 1996 : Candida Syndikus, *Leon Battista Alberti: das Bauornament, (Beiträge zur Kunstgeschichte des Mittelalters und der Renaissance, 4)*, Münster, 1996.

## ORNEMENT/ORNEMENTAL

- *Taking Shape...*, 2009 : *Taking Shape: Finding Sculpture in the Decorative Arts*, Martina Droth éd., (cat. expo., Leeds, Henry Moore Institute/Los Angeles, J. Paul Getty Museum, 2008-2009), Leeds/Los Angeles, 2009.
- TAVERNOR, 1998 : Robert Tavernor, *On Alberti and the Art of Building*, New Haven, 1998.
- THIEM, 1964 : Gunther et Christel Thiem, *Toskanische Fassaden-Dekoration in Sgraffito und Fresko, 14. bis 17. Jahrhundert, (Italienische Forschungen, 3)*, Munich, 1964.
- THOENES, 1998 : Christof Thoenes, *Sostegno e adornamento. Saggi sull'architettura del Rinascimento: disegni, ordini magnificenza, (Documenti di architettura, 116)*, Milan, 1998.
- THOENES, GÜNTHER, 1985 : Christof Thoenes, Hubertus Günther, « Gli ordini architettonici: rinascita o invenzione? », dans Marcello Fagiolo Dell'Arco éd., *Roma e l'antico nell'arte e nella cultura del Cinquecento*, (colloque, Rome, 1982), (Biblioteca internazionale di Cultura, 17), Rome, 1985, p. 261-271.
- TROY, 1991 : Nancy Troy, *Modernism and the Decorative Arts in France: Art Nouveau to Le Corbusier*, New Haven/Londres, 1991.
- TZONIS, LEFAIVRE, 1986 : Alexander Tzonis, Liane Lefaivre, *Classical Architecture: The Poetics of Order*, Cambridge (MA), 1986.
- VAN ZANTEN, 2000 : David Van Zanten, *Sullivan's city: the Meaning of Ornament for Louis Sullivan*, New York/Londres, 2000.
- VENTURI, (1966) 1976 : Robert Venturi, *De l'ambigüité en architecture*, Paris, 1976 [éd. orig. : *Complexity and Contradiction in Architecture*, New York, 1966].
- VIOLETT-LE-DUC, 1858-1870 : Eugene-Emmanuel Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné du mobilier français de l'époque carolingienne à la Renaissance*, 6 vol., Paris, 1858-1870.
- VITRUVÉ (1992) : Vitruve, *De l'Architecture*, Pierre Gros éd., Paris, 1992.
- WAENERBERG, 1992 : Annika Waenerberg, *Urpflanze und Ornament: Pflanzenmorphologische Anregungen in der Kunsttheorie und Kunst von Goethe bis zum Jugendstil*, Helsinki, 1992.
- WARD, 1897 : James Ward, *Historic Ornament. Treatise on Decorative Art and Architectural Ornament*, 2 vol., Londres, 1897.
- WEINGARDEN, 1987 : Lauren Weingarden, « Sullivan's Ornament and the Poetics of Architecture », dans *Chicago Architecture, 1872-1922: Birth of a Metropolis*, John Zukowsky éd., (cat. expo., Paris, Musée d'Orsay/Francfort, Deutsches Architekturmuseum/Chicago, Art Institute of Chicago, 1987-1988), Munich/Chicago, 1987, p. 227-249
- [trad. fr. : *Chicago : naissance d'une métropole, 1872-1922*, Paris/Munich, 1987].
- WITTKOWER, (1949) 1996 : Rudolf Wittkower, *Les principes de l'architecture à la Renaissance*, Paris, 1996 [éd. orig. : *Architectural Principles in the Age of Humanism, (Studies of the Warburg Institute, 19)*, Londres, 1949].
- WÖLFFLIN, (1888) 1967 : Heinrich Wölfflin, *Renaissance et baroque*, Paris, 1967 [éd. orig. : *Renaissance und Barock. Eine Untersuchung über Wesen und Entstehung des Barockstils in Italien*, Munich, 1888].
- WOLTERS, 2000 : Wolfgang Wolters, *Architektur und Ornament: venezianischer Bauschmuck der Renaissance*, Munich, 2000.
- WORNUM, (1855) 2009 : Ralph Nicholson Wornum, *Analysis of Ornament, The Characteristics of Styles: An Introduction to the Study of the History of Ornamental Art*, (Londres, 1855) s. l., 2009 [ms. orig. 1848-1850].
- ZERNER, 1996 : Henri Zerner, *L'art de la Renaissance en France : l'invention du classicisme*, Paris, 1996.
- ZÖLLNER, 1987 : Frank Zöllner, *Vitruvs Proportionsfigur: quellenkritische Studien zur Kunstliteratur im 15. und 16. Jahrhundert*, Worms, 1987.